

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 13 (1884)
Heft: 7

Artikel: La méthode analytico-synthétique de lecture [suite et fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 fr. 50 cent. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Tanner, à Hauterive, près Fribourg ; ce qui concerne les abonnements à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Méthode analytico-synthétique de lecture. (suite et fin).* — *Musée scolaire (suite et fin).* — *Revue générale des conférences.* — *Bibliographies.* — *Correspondance.* — *Intérêts de la société.*

LA MÉTHODE ANALYTICO-SYNTHÉTIQUE DE LECTURE

(Suite et fin.)

II

Comment faut-il appliquer cette méthode ?

L'édition de notre syllabaire, — dit M. Rüegg, — a été complètement refondue en 1884. La première partie contient des caractères écrits et la seconde se compose de caractères imprimés. Des lettres minuscules on passe aux majuscules. Les mots normaux ne sont employés que dans la partie où l'on étudie les minuscules. Puis les majuscules sont comparées aux minuscules et on les apprend par l'écriture et la lecture. Les huit premières leçons sont graduées d'après les difficultés que l'on rencontre dans l'écriture. — Voici l'ordre suivi : *i, e, ei, u, eu, o, a, au*. Les premiers mots normaux commencent par ces syllabes *igel, esel, ei-chel*. On ne peut en écrire et lire que la première syllabe. La seconde syllabe n'est point étudiée et elle est remplacée par un tiret. Plus tard on présente à l'écolier des syllabes composées qui ont un son, puis d'autres syllabes qui en ont deux, puis trois (*ei, ein, seil*), enfin des mots composés de deux syllabes (*Vogel*.) On tient compte encore des difficultés que présente l'écriture. Les lettres employées plus rarement n'arrivent qu'à la fin. On passe ensuite en revue successivement les voyelles adoucies (*ö, ä*, etc.), les diphtongues, puis les monosyllabes, les polysyllabes.

Voici, selon M. Rüegg, les quatre exercices essentiels à faire.

1 Entretien sur l'objet et sur son image

La méthode des mots normaux est fondée sur la corrélation qui doit exister entre les objets et leurs signes. Si ce principe

peut être admis au début pour l'enseignement de l'écriture et de la lecture, cependant cette corrélation entre des éléments aussi disparates que la lecture et les objets, ne saurait être longtemps maintenue, bien que certains théoriciens la considèrent comme le fondement de la méthode. C'est ainsi que Clauvel veut que l'objet soit examiné sous tous les points accessibles à l'enfant, de manière à concentrer toutes ses facultés intellectuelles sur une seule et même chose. Clauvel a raison, sans doute, s'il était question de l'enseignement intuitif proprement dit, mais on peut contester cette règle lorsqu'il s'agit d'un objet dont le nom doit simplement servir de point de départ à des exercices d'écriture et de lecture. Nous commençons aussi par une leçon de choses, mais uniquement pour exciter l'intérêt de l'écolier, et non point pour en tirer les notions que l'on demande à l'enseignement intuitif. C'est à ce point de vue que le maître doit se placer pour la préparation de sa leçon, comme aussi dans son entretien.

2. Exercice de conversation

On énonce avant tout le mot normal d'une façon pure et nette, puis on le décompose, d'abord en sons et articulations, puis en syllabes et les syllabes en lettres, pour former des syllabes et des mots. Les exercices sont donc analytiques, puis synthétiques. Mais dans la synthèse, on doit composer aussi avec les éléments fournis par le mot normal, des syllabes et des mots autres que le mot normal. De *seil* le maître tirera *si, see, sei, eis, es, aus, eil, lei, lau*, etc. Dès que l'enfant est familiarisé avec les éléments du mot normal, il peut commencer avec succès les exercices d'écriture et de lecture.

3. Exercice d'écriture et de lecture

Tous les partisans de la méthode sont d'accord en principe, au sujet des exercices de conversation, mais ils ne s'entendent plus dès qu'il s'agit de l'écriture et de la lecture. Quelques auteurs se sont éloignés si bien de la méthode naturelle, qu'ils commencent par la lecture au lieu de commencer par l'écriture. Parmi les partisans de cette marche figure au premier rang Förster, qui résume de la manière suivante ses directions sur la marche à suivre dans l'enseignement du premier mot normal. Le but des premières leçons est de graver dans la mémoire des enfants le mot dans son ensemble et dans ses éléments isolés, mot et lettres présentés en caractères imprimés. D'autres consentent bien à l'écriture du mot, mais ils demandent que tout le mot soit écrit. Écoutons à ce sujet Klauwell : « L'écriture ne commence pas par des lettres isolées, mais par tout le mot que le maître trace au tableau noir, sous les yeux des enfants, à côté de l'image. On s'arrête après chaque lettre en indiquant les sons, au moyen desquels on l'énonce. On écrit ainsi, on étudie, on lit chaque élément du mot, puis on fait tracer par l'enfant, dans l'air les traits dont

se compose l'écriture. » D'après notre propre expérience, dit M. Rüegg, il vaut mieux commencer par les lettres isolées et n'écrire le mot qu'après s'être exercé sur chaque lettre. Ainsi lorsque nous arrivons au mot *seil*, les enfants connaissent déjà les voyelles ainsi que les consonnes *n* et *l*. Commençons par un exercice de répétition sur les lettres connues, puis abordons le *s*. Le maître l'écrit au tableau en indiquant en détail la manière de le faire. Les enfants imitent avec l'index le mouvement de la main qu'exige la formation du *s*, puis ils sont invités à l'écrire sur l'ardoise. Après divers exercices de décomposition et de re-composition, on lit le mot normal dans le syllabaire et on le copie à plusieurs reprises. Mais en lisant, l'écolier montrera les lettres. Pendant que les enfants écrivent, il faut veiller avec soin sur la tenue du corps.

4. Exercices de lecture et d'écriture

Chaque mot normal est suivi d'une série de mots qui renferment les divers éléments étudiés jusque là. Ce sont les mots d'exercice. Ils offrent de nouvelles combinaisons syllabiques. Inutile de faire observer que ces mots doivent être étudiés, syllabés, lus et dictés ou copiés avec soin.

OBSERVATIONS. — Nous serons sobres d'observations sur les directions de M. Rüegg. Après avoir lu et relu son article, il ne nous est pas possible de savoir si l'auteur veut que l'écriture précède ou suive les exercices de lecture. Pour nous, nous ne pouvons pas comprendre, nous l'avouons, qu'on ait eu jamais l'idée de commencer par l'écriture et surtout par l'écriture du mot normal. Que signifie la copie de ce hiéroglyphe tant que l'enfant ne distingue pas les lettres qui le composent ? De quel secours peut être cet exercice aussi longtemps que l'on ne connaît pas la valeur des signes que l'on écrit ?

Nous avons sous les yeux le syllabaire de M. Rüegg (édition de 1880) ; nous avouons ne pas le comprendre. Ainsi le premier mot normal est *ei* (œuf). Cette syllabe est suivie des lettres *i*, *e*, *ein*, *ei*, *n*, *in*, *ei-ne*, *nein*.

D'abord M. Rüegg commence par une syllabe composée, c'est-à-dire par une difficulté ; car dans le *ei* je ne trouve le son ni de *e* ni de *i*. Mais ce qui nous surprend le plus, c'est l'introduction dans les mots d'exercices, de lettres qui ne figurent aucunement dans le mot normal ; entre autre du *n*. Je vois arriver un *m* dans les exercices qui suivent le second mot normal qui est *seil*. Autre singularité. Chacun sait que tous les substantifs allemands commencent par une lettre majuscule. Mais M. Rüegg ne craint pas de présenter aux yeux des enfants des noms sans majuscule c'est-à-dire avec une orthographe défectueuse. Si le mot normal renferme plusieurs syllabes, M. Rüegg ne veut pas qu'on les apprenne toutes aux enfants. Quel est dès lors le rôle du mot normal ?

Nous ne comprenons pas plus la méthode suivie par le savant pédagogue allemand que nous n'avons compris ses directions. M. Rüegg se comprend-il bien lui-même ? Nous avons de la peine à le croire. Ce qui nous intéresserait vivement de savoir, ce sont les résultats que l'on obtient avec ce syllabaire.

MUSÉE SCOLAIRE

(*Suite et fin.*)

VIII

Marche à suivre dans les leçons d'intuition

1. Plaçons l'objet en nature — en miniature, si les dimensions sont trop grandes — ou en image, sous les yeux de l'élève pour le lui faire étudier. Tous les objets devront avant tout être vus ; plusieurs seront, suivant le cas, palpés, flairés, goûtés même ; de la sorte, les élèves n'auront que plus de plaisir d'apprendre ; ce sera pour eux un stimulant qui les fera s'intéresser aux objets qu'ils voient chaque jour.

2. Dirigeons nous-mêmes l'examen des objets ; ne confions pas cette besogne à un moniteur. Servons-nous de la forme socratique. L'objet dont nous nous proposons l'étude sera décomposé en suivant un ordre logique, savoir : 1. Dénomination de l'objet ; — 2. Ses parties ; — 3. Ses qualités, couleurs, forme, etc. ; — 4. Ses propriétés et usages ; — 5. La matière dont il est formé ; — 6. Ses parties accessoires ; — 7. Comparaisons avec d'autres objets analogues et connus ; — 8. Conseils pratiques et moraux.

3. Habitons les enfants à trouver d'eux-mêmes les choses par l'observation, la réflexion et la comparaison avec d'autres objets connus. Prenons garde de substituer un enseignement purement mécanique, un enseignement de mots à celui des choses ou des idées.

4. Faisons des répétitions fréquentes, tantôt individuelles, tantôt simultanées ; — des répétitions simultanées ! oui, il en faut souvent, et si nous avons assez de fermeté, elles n'occasionneront aucun désordre. — Après l'étude de chaque partie principale, récapitulons encore ; résumons l'exercice par quelques phrases qui devront être reproduites par écrit, si les élèves sont suffisamment avancés pour cela. Au commencement de chaque leçon, récapitulons celle de la veille.

5. Parlons toujours un langage simple et familier, et toujours correct ; sachons nous mettre à la portée de nos petits auditeurs. « Il faut savoir se faire petit avec les petits. »

6. Pour réponses, exigeons des phrases complètes ; ne nous contentons pas des monosyllabes *oui* ou *non*, seraient-ils suivis